

SUR UN ROMAN

J'AI voulu, l'autre soir, relire quelques passages du beau livre de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine" à la mémoire duquel, la Société des Arts, Sciences et Lettres veut élever, dans le cours de l'été, un mausolée, à Pérignonka, et je veux, ici, relater quelques nouvelles impressions que m'a suggérées la lecture de ces belles pages.

* * *

Quand j'eus terminé la lecture de *Maria Chapdelaine* je n'ai pas pu m'empêcher de crier: "Vivent nos vieux chevaux canadiens!"

Cette exclamation très sincère avait pour origine le chapitre du roman qui a trait à la maladie et à la mort de la mère Chapdelaine. Vous ne comprenez pas? Il est donc juste que je m'explique. Dans cette relation, sublime à force de simplicité, de la mort de la mère Chapdelaine, il est fortement question du vieux cheval Charles-Eugène du père Chapdelaine et d'un autre cheval appartenant au père Néron, de Honfleur. Or, comme on le verra, ces deux bons vieux chevaux sont loin de jouer un rôle effacé dans cet émouvant épisode du roman. Il s'agit de la course, par un temps de dégel, alors que les chemins sont des plus "vilains", au curé de Saint-Henri de Taillon, au docteur de Mistouck et au "ramancheux" de Saint-Félicien.

On ne peut se faire une idée de ce qu'un romancier peut faire parcourir de chemin à deux pauvres vieux chevaux canadiens, par un temps de dégel. Ainsi, en l'espace de douze heures, Charles-Eugène va à Mistouck d'où il ramène le docteur, prend, en passant, le curé de Saint-Henri, revient à Pérignonka et retourne à Honfleur où le docteur veut aller coucher chez Ephrem Surprenant.

Je connais les lieux sur le bout de mes doigts; c'est, pour Charles-Eugène, une course, aller et retour, de soixante milles en douze